

LA PANCARTE DE SAINT-MATHURIN DE LARCHANT (VERS 1075 ?)

par

Marie-José GASSE-GRANDJEAN

Les Archives nationales conservent dans la série K, sous la cote K 20 n° 5/9 ¹, un grand parchemin (710/690 × 545/558 mm) relatif à l'église Saint-Mathurin de Larchant, dont la teneur mérite attention. Il s'agit d'une récapitulation de donations foncières faites à l'église de Larchant, précédée d'une *Vita* abrégée du saint tutélaire en guise de préambule. *Dodo*, prêtre desservant la paroisse Saint-Mathurin de Larchant, au diocèse de Sens, affirme être le rédacteur de ce document, se déclarant lui-même *sacerdos qui eadem loco Sancti Maturini in regimine esse videor*. Si l'établissement d'une liste de biens n'a rien d'extraordinaire, il est rare qu'une simple église ait conservé un tel document.

Henri Stein réalisa la première édition de ce texte en 1911 ². Dans une présentation très brève, il qualifia le document de charte-notice et s'intéressa uniquement à l'origine germanique des noms des donateurs et à la toponymie autour de Larchant. Il affirma sans démonstration que l'authenticité du document n'avait pas à être prouvée et qu'on pouvait dater la charte de 1075 environ. Il jugea aussi que la liste des donations était complète. Il prêta peu d'attention à la *Vita Maturini*, évoquant une « biographie de saint Mathurin, racontée ici comme ailleurs pour l'édification des fidèles » et renvoyant simplement à l'édition des *Acta sanctorum* et aux travaux d'Eugène Thoisson ³. Or la présence de cette légende est un fait assez singulier et le document lui-même constitue un cas de figure assez insolite dans le corpus des chartes originales du haut Moyen Âge conservées en France ⁴. Les questions qu'il

1. Ce document fut conservé plié en seize, probablement parmi les documents du chapitre cathédral de Paris, d'où sa présence dans la liasse K 20 des Archives nationales au côté d'autres documents relatifs à des institutions parisiennes. Au dos, il porte les mentions archivistiques suivantes : « première liasse de la vie et chasse s. Maturin. Cote 1^{ère}. », « 237. Larchant. Extrait de la vie et de l'histoire de saint Maturin de Larchant, diocèse de Sens, natif du même lieu, qui vivoit vers l'an 237, sous l'empire de Maximien », ce dernier titre dans une écriture moderne.

2. Henri STEIN, « Les propriétés de l'église Saint-Mathurin de Larchant au XI^e siècle », *Annales de la Société historique et archéologique du Gâtinais*, t. 29, 1911, p. 3-8.

3. Eugène Thoisson a publié dans les *Annales de la Société historique et archéologique du Gâtinais*, entre 1886 et 1889, plusieurs études sur la légende, les reliques, le pèlerinage et l'iconographie de saint Mathurin. La bibliographie concernant Larchant a été réunie dans *Larchant, 10 000 ans d'histoire*, publié par le Château-Musée de Nemours et l'Association culturelle de Larchant en 1988. Voir aussi la présentation récente du sanctuaire Saint-Mathurin de Larchant par Catherine VINCENT, « Pour un inventaire des sanctuaires et lieux de pèlerinages chrétiens », *Revue d'histoire de l'Église de France*, t. 91, n° 227, 2005, p. 395-402.

4. Ce document est enregistré sous le n° 2093 dans la base de données des chartes originales de l'ARTEM (Benoît-Michel TOCK, Michèle COURTOIS, Marie-José GASSE-GRANDJEAN, *La diplo-*

soulève (pourquoi et comment l'auteur a-t-il réalisé ce document hybride et complexe ?) nous ont incitée à en proposer une étude un peu approfondie, fondée sur une édition nouvelle. On trouvera celle-ci en annexe, accompagnée d'une traduction.

Larchant, situé à 75 km au sud de Paris, se trouve aujourd'hui dans la Seine-et-Marne (arr. Fontainebleau, cant. La Chapelle-la-Reine). Au Moyen Âge, *Largus Campus* ou *Liricantus* ⁵, dans le comté du Gâtinais, dépendait du diocèse de Sens. On en sait peu de chose avant le début du XI^e siècle. L'évêque de Paris en fit don alors au chapitre de sa cathédrale. Dès lors, Larchant fit partie de la mense capitulaire. Plusieurs prébendes canoniales ⁶ étaient assises sur cette terre importante dont l'administration incombait à l'un des prévôts de l'église de Paris, qui prit le nom de prévôt de Larchant.

Le dossier de la donation de Larchant est complexe et ténu. Un pseudo-original conservé aux Archives nationales de Paris ⁷, et portant la date du 2 décembre 1006, rapporte la donation de Larchant au chapitre de la cathédrale de Paris par l'évêque de Paris, Renaud (992-1016). Il semble signaler Larchant comme un bien personnel de Renaud (*ex accessibus patrimoniorum meorum*), offert pour le rachat des péchés des parents de celui-ci (*pro obtinenda delictorum venia genitorum meorum*). Cette charte, autrefois conservée dans la même liasse S 302 que la charte de *Dodo*, est douteuse ⁸. En particulier la signature hors teneur du pape Jean XVIII, dans la marge supérieure, paraît exceptionnelle, voire suspecte, mais il existe un autre acte présentant la même particularité à la même date ⁹. Un autre pseudo-original ¹⁰ confirme la donation de Larchant à Notre-Dame de Paris. Mais cette confirmation faite par l'archevêque de Sens Gelduin (1032-1049), à la demande de l'évêque de Paris Imbert, attribue la donation de Larchant à Liétry (999-1032), prédécesseur de Gelduin. Ces deux pseudo-originaux réalisés au début du XII^e siècle, à la demande de l'église de Paris, confirmant

matique française du Haut Moyen Âge. Inventaire des chartes originales antérieures à 1121 conservées en France, 2 vol., Turnhout, 2001 [ARTEM, 4]). Dans ce corpus, les chartes de prêtres sont assez rares et concernent toujours des donations ou des ventes de biens personnels ; le document de Larchant se distingue dans cet ensemble.

5. On trouve ces deux formes (*in villa quae dicitur Liricantus sive quidem Largus Campus*, ou simplement *Largus Campus*) dans les deux chartes pseudo-originales du début du XII^e siècle qui constituent le petit dossier diplomatique complexe relatif à Larchant (Paris, Arch. nat., K 19 n° 2/7. – Artem 2078 ; Paris, Arch. nat., S 305 B n° 1. – Artem 2909).

6. Benjamin GUÉRARD, *Cartulaire de l'église Notre-Dame de Paris*, 4 vol., Paris, 1850 (Collection des cartulaires de France, 4-7), t. 1, p. 320, t. 2, p. 290-306.

7. Paris, Arch. nat., S 305 B n° 1. – Artem 2909.

8. Françoise Gasparri a examiné l'écriture et les anomalies de cet acte dans « Examen paléographique de l'acte de 1005 », *Cahiers Saint-Mathurin*, t. 1, 1989, p. 4-13 et dans « Remarques sur l'activité du chapitre cathédral de Paris au début du XI^e siècle », dans *A propos des actes d'évêques : hommage à Lucie Fossier* [colloque des 8-9 décembre 1989], études réunies par Michel PARISSE, Nancy, 1991, p. 248. Voir aussi Harald ZIMMERMANN, *Papsturkunden : 896-1046*, Vienne, 1984-1989, t. 2, p. 815, n° 425.

9. Voir *ibid.*, t. 2, p. 815-816, n° 426. Rolf Grosse s'intéresse actuellement à cet acte dans le cadre de la préparation du tome 10 de la collection des *Papsturkunden in Frankreich*, consacré au diocèse de Paris. Il nous a aimablement signalé qu'il retenait le contenu de cet acte pour authentique même si la signature de Jean XVIII est extraordinaire.

10. Paris, Arch. nat., K 19 n° 2/7. – Artem 2078.

la donation de l'église puis de l'autel de Larchant, entendent conforter le statut de Larchant comme dépendance parisienne. Mais rien ne permet de relier ce dossier de forgeries au document exceptionnel et sans date composé par *Dodo*. Jules Tardif et Henri Stein ont daté ce parchemin de 1075-1080 environ. Nous verrons que rien n'infirme cette datation, ni l'examen paléographique ni le contexte historique, mais cette datation reste une hypothèse d'étude. La pancarte de Larchant aurait-elle été réalisée au moment de sa donation au chapitre cathédral ? Doit-on plutôt envisager qu'elle a été confectionnée à l'occasion d'un événement plus local, comme l'installation d'un nouveau prêtre ou une situation conflictuelle ? Les données manquent pour trancher.

Dans les pages qui suivent, nous examinerons successivement les caractéristiques matérielles du document, l'extrait de la *Vita Maturini*, le rapport du rédacteur à l'écrit et l'enregistrement des donations.

1. Présentation de la pancarte

La page rédigée par le prêtre de Larchant impressionne au premier abord par sa taille (une peau entière ou presque) et la régularité de son écriture. Pourtant l'analyse révèle une réalisation d'une qualité très moyenne. Le parchemin, épais et rugueux, était abîmé dès le départ ; un trou central a été soigneusement évité par le scribe. Les bords sont irréguliers. Les marges supérieures et inférieures sont courtes, les marges latérales inexistantes ¹¹ : la feuille de parchemin est bien remplie. Toute la page a été régulièrement réglée pour transcrire un long texte. Une pointe sèche, appuyée très fort au verso, a ménagé des interlignes de 10/13 mm.

L'ensemble de la pancarte a été écrit d'une seule et même main avec une encre brune. L'écriture livresque minuscule est de petit module ¹², assez épaisse et resserrée, dépourvue de hastes ou hampes allongées, avec des majuscules très simples. La première ligne a été tracée en lettres décoratives ; lettres capitales et lettres allongées se mêlent et se contaminent, comme on le trouve dans d'autres actes du XI^e siècle.

Le texte est organisé en deux paragraphes de longues lignes. Au premier revient le résumé de la *Vita sancti Maturini* ; quant au second, il regroupe les donations. Quelques additions interlinéaires complètent cette seconde partie. Au bas du parchemin, après un blanc de douze lignes, une clause comminatoire protège le patrimoine énoncé.

La double invocation et la clause comminatoire donnent seules une allure diplomatique au document. Encore ces éléments sont-ils réalisés avec un moindre soin : la première ligne ondule et le scribe a eu du mal à respecter un module de majuscules ; la seconde invocation introduisant la liste de donations passe inaperçue (seules les lettres *IN* de *In nomine* sont en majuscules).

11. À la ligne 25, l'écriture s'interrompt à un millimètre du bord du parchemin.

12. Un changement de module est perceptible à la ligne 16 à partir de *solvit*, la suite de l'acte est transcrite dans une écriture plus fine.

Le document, qui, répétons-le, ne porte pas de formule de datation, n'est ni souscrit ni scellé. Et il semble inachevé, ou du moins ouvert à l'enregistrement d'autres donations.

2. Un extrait de la *Vita Maturini*

La première partie du texte est donc consacrée au récit de la vie du saint tutélaire de Larchant, Mathurin. Ce récit commence juste après l'invocation initiale, en manière de préambule pourrait-on dire.

La tradition fait de saint Mathurin, fêté le 1^{er} novembre ¹³ selon le martyrologe d'Usuard, un prêtre qui vivait en Gâtinais au tournant des III^e et IV^e siècles. Son histoire est obscure, truffée de *topoi* hagiographiques, tels l'âge de douze ans retenu comme point de départ de la vie publique du saint (*cum esset annorum duodecim*), l'épisode d'une tempête apaisée, la guérison de possédés et de malades, ou encore les miracles lors des funérailles du saint. La *Vita* de Mathurin est connue par plusieurs versions. Il existe une version longue éditée dans les *Acta sanctorum* ¹⁴, et des *epitomae* réalisés par plusieurs compilateurs et auteurs dont Vincent de Beauvais ¹⁵. Le texte transcrit par le prêtre *Dodo* dans sa charte est repris de la version *longior*. Une dizaine de manuscrits dont deux recueils de *Vitae* des X^e et XI^e siècles ¹⁶ conservent cette version dont on peut proposer le résumé suivant.

Mathurin naquit à Larchant au diocèse de Sens, de parents nobles et païens. Il fut instruit dans la religion chrétienne par l'évêque Polycarpe ¹⁷ mais dissimula sa foi, à son père en particulier qui avait reçu de l'empereur Maximien la charge d'exterminer les chrétiens. Souffrant de l'égarement de ses parents, il priaït pour eux. À la suite d'une conversation avec sa mère et d'un songe de son père, il obtint leur conversion. Les parents de Mathurin furent baptisés. À vingt ans, Mathurin fut ordonné prêtre. L'empereur Maximien fit appel à saint Mathurin pour libérer sa fille des démons. Il le fit chercher en Gaule par ses soldats. Mathurin suivit ceux-ci avec la promesse d'être rapatrié et enterré en Gaule, s'il mourait loin de chez lui. En chemin, il visita Lérins et dut apaiser une tempête. Accueilli chaleureusement par les

13. On peut penser que ce jour de la Toussaint fut retenu par défaut, comme pour d'autres saints, la date de l'anniversaire étant inconnue.

14. *BHL* 5720 ; *AASS*, Nov. I, Paris, 1887, *De sancto Maturino confessore*, p. 250-255.

15. *BHL* 5721 ; VINCENTIUS BELLOVACENSIS, *Speculum historiale*, liber XIII, cap. CLVIII ; PETRUS DE NATALIBUS, *Catalogus sanctorum*, liber X, cap. VI. Les abrégés réalisés par ces deux auteurs et la présence de la *Vita Maturini* dans plusieurs légendiers cisterciens confirment que le texte de cette *Vita* était répandu.

16. Les manuscrits les plus anciens de cette *Vita* sont conservés à Paris, à la Bibliothèque nationale de France, sous les cotes lat. 5568 (fol. 71-80, X^e s.), lat. 15436 (fol. 104-107v, XI^e s.), n.a.l. 1606 (fol. 44-50, XI^e s.), lat. 5283 (fol. 85-93v) et lat. 5343 (fol. 94-98v, XI^e-XII^e s.). Les ms lat. 13089 et 11884 en donnent un texte fragmentaire. Hormis le ms lat. 5568 provenant de l'abbaye Saint-Amand-en-Pévèle (*ex bibliothecae Sancti Amandi in Pabulo*, 1660), l'origine de ces manuscrits demeure obscure.

17. La mention de cet évêque est suspecte. Polycarpe n'apparaît pas dans la liste des archevêques de Sens. En revanche, Polycarpe, prêtre à Rome, figure dans la liste des saints au 23 février. Mort vers 300, il serait un contemporain de Mathurin. Sa *Vita* a pu être une source de la *Vita Maturini*.

Romains, il guérit la fille de l'empereur et de nombreux autres malades. Il demeura trois années à Rome, multipliant les prières et les aumônes. Il y mourut et fut enseveli avec les honneurs. Son corps refusant la sépulture romaine, un soldat se rappela la promesse faite. L'empereur organisa le retour du corps de Mathurin à Larchant, des disciples l'accompagnèrent. De nombreux miracles se manifestèrent autour de son tombeau.

Une présentation synoptique de la *Vita* et du début de la charte permettra de mieux saisir la méthode de travail de *Dodo*. Nous retenons comme base de comparaison le texte du manuscrit le plus ancien (soit le ms lat. 5568 de la Bibliothèque nationale de France ¹⁸), plutôt que l'édition des *Acta sanctorum*. C'est la version la plus proche du texte de la pancarte de Larchant, mais il est impossible d'affirmer que *Dodo* s'est inspiré précisément de ce manuscrit. On peut toutefois avancer que le manuscrit que *Dodo* avait sous les yeux, et qui lui servit de modèle, appartenait selon toute vraisemblance à la famille de manuscrits conservés la plus ancienne.

Dans la première colonne, les passages de la *Vita* repris par la pancarte apparaissent en grisé, et les événements de la *Vita* non retenus dans la pancarte figurent entre parenthèses et en italique. Dans la seconde colonne, le caractère gras signale les fautes probables de copie, tandis que le soulignement indique les mots nouveaux et les réécritures.

<p><i>Vita sancti Maturini</i> (Paris, BNF, lat. 5568, fol. 71-80)</p> <p>Caput primum [...] (<i>Prologue</i>)</p> <p>Igitur Maturinus Christi famulus dioceseos civitatis Senonice, quę Galliarum est nobilissima civitatum, accola fuit, natus in vico cuius vocabulum est Liricantus, parentibus quidem non ignobilis, attamen gentili adhuc ritu detentis. Pater eius Marinus, mater vero Eufemia dicebatur. Siquidem genitor eius adeo nobilitate praeminebat temporali, ut ab imperatore Maximiano persecutore scilicet christianorum atrocissimo, ad devastandos praeficeretur occidendosque christianos.</p>	<p><i>Vita Maturini</i> par le prêtre de Larchant (Paris, AN, K 20 n° 5/9)</p> <p><u>Sanctus</u> Maturinus, diocesis civitatis Senonice acola fuit, natus in vico cuius est vocabulum ¹⁹ Liricantus, parentibus quidem non ignobilis atta[men] ²⁰ gentili adhuc ritu detentis. Pater eius Marinus, mater vero Eufemia dicebatur. Siquidem genitor eius adeo nobilitate preminebat temporali, ut ab imperatore Maximiano, persecutore silicet Christianorum adtroccissimo, ad devastandos profiteretur occidendosque Christianos.</p>
--	---

18. Pierre Morel a proposé une traduction de ce texte dans *Larchant, 10 000 ans d'histoire*, Château-Musée de Nemours, 1983, p. 106-114 : « Traduction de la plus ancienne vie de saint Mathurin (x^e siècle) ».

19. Les ms lat. 15436 et 5343 et le ms n.a.l. 1606 donnent aussi l'ordre de mots suivant *cujus est vocabulum*.

20. Ce mot *attamen* apparaît toujours sous une forme abrégée dans les manuscrits anciens. *Dodo* n'a peut-être pas su résoudre l'abréviation ? Notons aussi que le mot n'apparaît pas dans plusieurs manuscrits (lat. 5343, 11884 et 5283) et pose donc problème.

<p>[...] (<i>Enseignement de Polycarpe, dissimulation de la foi</i>)</p> <p>Beatus autem Maturinus cum esset annorum duodecim, etatis suę teneritudinem grandevitate morum praecurrens, ex totis visceribus diligebat Christum Dominum, eique ieiuniis et obsecrationibus diebus serviebat ac noctibus. Cumque eius mentem laetitia spiritalis ob sui auctoris cognitionem haberet, dolor tamen inerat cordi eius non minimus ob parentum perditionem.</p> <p>[...] (<i>Conversation et mise en garde de sa mère</i>)</p> <p>« Et quomodo vos aspicere potero in periculo constitutos ? Quę me umquam laetitia habere poterit, dum video carissimos genitores meos demonibus inclinare cervices et Creatoris ignorare potentiam, diabolum ad inferna sequi et regni caelestis gloriam non quaerere, vel potero unquam esse sine tristitia ? »</p> <p>« Nititur autem persuadere nobis ut relinquamus idola manu facta et vana, in quorum cultura perditio est animę, et adoremus et veneremur Deum qui in cęlis habitat, qui fecit cęlum et terram, mare et omnia quę in eis sunt, cum quo habere possimus vitam perpetuam et gloriam sempiternam. »</p> <p>[...] (<i>Songe du père, conversion et baptême des parents de Mathurin</i>)</p> <p>Fuitque cum eis docens eos et in sancta religione confirmans usque ad annum sancti Maturini vicesimum.</p>	<p>Beatus autem Maturinus, cum esset annorum XII²¹ aetatis suę, ex totis visceribus diligebat Christum Dominum, tamen dolor²² inerat cordi eius ob parentum perditionem.</p> <p>« Quomodo vos aspicere potero in periculo constitutos, quem²³ me umquam letitia habere potero²⁴, dum video²⁵ carissimos genitores meos dæmonibus immolari. »</p> <p>Nititur illis ut relinquunt²⁶ idola manu facta et convertant ad Deum qui fecit cælum et terram.</p> <p>Fuitque cum eis in sancta religione confirmans usque ad annum vicesimum.</p>
---	---

21. *annorum XII* (ms lat. 11884, 5283), *annorum duodecim* (ms lat. 15436, 5343 et n.a.l. 1606).

22. Les manuscrits du fonds latin donnent *dolor tamen*.

23. Peut-être la liaison *queme* (lat. 5283 et n.a.l. 1606) a-t-elle été mal comprise ? On trouve aussi *quam* (ms lat. 15436) et *quę* (ms lat. 5343, 11884).

24. *possum* (ms lat. 15436), *poterit* (ms lat. 5343, 11884, 5283). Seul le ms n.a.l. 1606 retient également *potero*.

25. *video* (ms lat. 15436 et 5343, n.a.l. 1606), *videam* (ms lat. 11884, 5283).

26. Les manuscrits du fonds latin donnent la leçon *ut relinquamus*.

<p>[...] (<i>Mathurin ordonné prêtre. Mort de Polycarpe à Agaune</i>)</p> <p>Fertur opinio, post supradictorum Agaunensium martyrum, Mauritii et sociorum eius consummatum martyrium, non multis interactis temporibus Romanę urbis populum diversis cladibus affectum ac dęmoniācis spiritibus fuisse vexatum, ita ut etiam filia Maximiani imperatoris spiritu ageretur immundo. Qui magicis artibus, utpote paganus, agere cępit ut filiam a dęmonio liberaret. Quę quo magis sollicitę adhibebantur, eo maioribus afficiebatur suppliciis. Nulloque remedio ei potuit subveniri.</p> <p>Tunc compulsus dęmon, per os puellę clamare cępit : « Ő imperator, quid in vacuum laboras ? Deficient maleficia tuā, evanescent divinationes et incantationes tuę, donec ex partibus Gallię servus Christi, Maturinus nomine accitus veniat, qui meritis et precibus suis nobis eiectis filiam et populum tuum saluti restituet. »</p> <p>[...] (<i>Renommée de Mathurin</i>)</p> <p>Statim ergo imperator, accersitis militibus, ut partes Gallię velociter adirent pręcepit, et beatum virum Maturinum hac illacque diligentissime perquirerent, inventumque cum omni honore ad se perducerent.</p> <p>[...] (<i>Révélation et visite à Mathurin. Mathurin recommande ses parents à Dieu. Promesse d’une inhumation à Larchant</i>)</p>	<p>Non multis interactis temporibus Romane urbis diversis cladibus affectum hac²⁷ dęmoniācis spiritibus fuisse vexatum, ita ut etiam filiam²⁸ Maximiani imperatoris spiritu ageretur immundo.</p> <p>Tunc compulsus dęmon per os puellę clamare cepit : « O imperator, in vacuum laboras, deficient²⁹ maleficia tua et incantaciones tuę donec ex partibus Gallię servus Christi, Maturinus nomine, accitus veniet³⁰ qui meritis et precibus suis nobis eiectis filiam et populum tuum saluti restituet. »</p> <p>Statim imperator arcessitis³¹ militibus ut partes Gallię velociter adirent precepit, et beatum virum Maturinum diligentissime perquirerent et cum omni honore ad se perducerent,</p>
---	---

27. *et a demonum spiritibus* (ms lat. 15436), *ac demoniācis spiritibus* (ms n.a.l. 1606), *ac dęmoniācis spiritibus* (ms lat. 5343 et 5283). La mauvaise lecture d’un *et* abrégé suivi de *a* ou *ac* peut expliquer une transcription *hac*.

28. *filiaę* (ms lat. 15436), *filia* (ms lat. 5343, 5283). Dans le ms n.a.l. 1606, le *m* final de *filiam* a été expunctué.

29. *deficient* (ms lat. 5283), *deficient* (ms lat. 5343 et n.a.l. 1606).

30. *veniet* (ms lat. 15436), *veniat* (ms lat. 5343, 5343, 5283 et n.a.l. 1606).

31. *arcessitis* (ms lat. 5343, n.a.l. 1606), *accersitis* (ms lat. 15436), *acersitis* (ms lat. 5283).

<p>Caput secundum [...]<i>(Mathurin apaise la tempête. Visite à Lérins)</i></p> <p>Iamque eo propinquante, ei obviam civitas ruit universa gaudens, illi que acclamans : « Veni, serve Christi Maturine, et in vocato nomine Dei tui, releva languores, et cura vulnera nostra, quoniam per te, sicut nobis revelatum est, salus et gaudium huic divinitus ministrabitur civitati. »</p> <p>[...]<i>(Mathurin guérit la fille de l'empereur et distribue sa récompense aux pauvres)</i></p> <p>Et respondentibus illis Amen. Omnes qui oblati sunt diversis infirmitatibus laborantes per Dei gratiam et preces beati viri pristinae sunt sanitati restituti. Factumque est magnum gaudium in illa civitate.</p> <p>[...]<i>(Mort de Mathurin. Refus de sépulture romaine. Transfert et sépulture à Larchant)</i></p> <p>Habitavitque ibi triennio, sanctorum apostolorum ac martyrum limina incessanter frequentans, ieiuniis, elemosynis et obsecrationibus semper insistens, aegris et infirmis compatiendo subveniens, demonia eiciens, et alia quamplura Domino cooperante peragens.</p> <p>[voir <i>infra</i>]</p>	<p>iamque eo adpropinquante³², ei oviam³³ civitas ruit universa gaudens atque clamans³⁴ : « Veni, serve Christi Maturine, per te salus et gaudium huic divinitus ministratur³⁵ civitati. »</p> <p>Omnes qui oblati sunt diversis infirmitatibus laborantes per Dei gratiam et preces beati viri Maturini³⁶ pristinae sunt sanitati restituti. Factumque est magnum gaudium in illa civitate³⁷.</p> <p>Habitavit ibi triennio, sanctorum apostolorum ac martyrum limina incessanter frequentans, ieiuniis, elemosinis et obsecrationibus semper insistens, aegris et infirmis compatiendo subveniens, demonia eitiens³⁸ et alia quamplura Domino cooperante peregens³⁹.</p> <p>Ad eius⁴⁰ quoque sepulchrum plurimi⁴¹ ostensa et declarata sunt</p>
--	--

32. Les manuscrits du fonds latin donnent *propinquante*.

33. Le ms n.a.l. 1606 donne aussi la leçon *oviam*.

34. *illumque acclamans* (ms lat. 15436), *illique acclamans* (ms lat. 5343), *illucque acclamans* (ms n.a.l. 1606), *illique clamans* (ms lat. 13089, 5283).

35. Les manuscrits du fonds latin donnent *ministrabitur*.

36. *beati Maturini* (ms lat. 15436, 5343 et n.a.l. 1606), *beati viri* (ms lat. 13089, 5283).

37. Les manuscrits du fonds latin et la Vulgate donnent la leçon *civitate*. Monique Goullet suggère aussi une erreur appelée par la rime avec *restituti* et souligne la fréquence des ablatifs en *i* pour les imparisyllabiques de la 3^e déclinaison au Moyen Âge.

38. Les manuscrits du fonds latin donnent *eiciens*.

39. *peregens* (ms n.a.l. 1606), *peragens* (ms lat. 15436, 5343, 13089, 5283).

40. *Ad ejus* (ms lat. 15436, 5343 et n.a.l. 1606), *ad hujus* (ms lat. 13089, 5283).

41. Les manuscrits du fonds latin donnent la leçon *plurima*.

<p>Ministris vero exequiarum eius in sua remeantibus, remansit ibi [vir] venerabilis <u>Antonius diaconus</u>, qui eo voto fuerat secutus, ut omnibus diebus vitæ suæ ad sepulcrum beati viri Domino strenue deserviret. <u>Sed et quidam adulescens, Felix nomine</u>, quem idem beatus vir baptizaverat, <u>necnon et due puelle virgines</u>, quarum una Anastasia, altera vocitata est Gregoria, quæ eodem voto corpus eius secute sunt, ut <u>pro amore beati viri mallent peregre mori, quam in terram suam redire</u>. Hi ergo quattuor ex illa turba remanentes devoverunt se servituros ad sepulcrum beati Maturini, ut eius meritis et precibus regni cælestis possent præmia adipisci.</p> <p>Ad huius quoque beati viri sepulcrum plurima ostensa et declarata sunt, et manifestantur cotidie miracula; sed incuria et insciëntia ipsius rectorum loci, quia non sunt litteris alligata aeterna sunt oblivione actenus abolita.</p> <p>Ipse ergo qui meritis et præcibus suis variarum solvit nexus infirmitatum, nostrorum quesumus⁴⁶ solvat vincula peccatorum, et in magni iudicii die, caelis ac terris igni novissimo ardentibus, nos secum ad gaudia rapiat aeterna, cuius nos amor compulit ad eius gesta scribenda, præstante Domino nostro Ihesu Christo, pio salvatore ac redemptore nostro, qui cum Patre et Spiritu sancto <u>vivit</u> et regnat per infinita secula seculorum. Amen.</p>	<p>et manifestantur <u>die</u>⁴² cotidie miracula⁴³.</p> <p><u>Set et quidam diaconus Antonius et Felix nomine adulescens</u> necnon et duas <u>sacratas virgines</u>⁴⁴ quarum una Anastasia, altera <u>vero Gregoria vocabatur</u>⁴⁵, qui pro amore beati viri mallent peregre mori quam in terram suam redire. Hi ergo quattuor devoverunt se servituros ad sepulchrum beati Maturini ut eius meritis et precibus regni cælestis possent præmia adipisci.</p> <p>Ipse ergo qui meritis et precibus suis variarum solvit nexus infirmitatum nostrarum⁴⁷, solvat vincula peccatorum, <u>adiuvante</u>⁴⁸ Domino nostro Ihesu Christo qui vivit [in sæcula sæculorum]⁴⁹.</p>
---	--

42. Cette addition curieuse signifie-t-elle que le scribe prend *cotidie* pour un adjectif ? Notons que *manifestantur cotidie* n'apparaît pas dans le ms lat. 15436.

43. Ce passage a été déplacé mais aussi démembré de sa seconde phrase (*sed incuria et insciëntia ipsius rectorum loci, quia non sunt litteris alligata aeterna sunt oblivione actenus abolita*), comme si *Dodo* avait souhaité écarter et dissimuler plus sûrement la remarque déplaisante à l'égard des recteurs de Larchant.

44. *necnon et due puelle* (ms lat. 15436), *necnon et due puelle virgines* (ms lat. 5343, 5283).

45. *altera vocitata est vero Gregoria* (ms lat. 15436), *altera vocitata est Gregoria* (ms lat. 5343, 13089, 5283 et n.a.l. 1606).

46. Ajouté en interligne.

47. Il faut restituer *nostrorum* donné par tous les manuscrits du fonds latin. *Dodo* a mal ponctué son texte. Il lie *nostrarum* à *infirmitatum* alors que cet adjectif qualifie *peccatorum*.

48. *jubente Deo* (ms lat. 15436), *praestante Domino nostro Ihesu Christo* (ms n.a.l. 1606, lat. 13089, 5283).

49. *qui vivit et regnat in secula seculorum amen* (ms lat. 15436), *qui vivit et regnat Deus per omnia secula seculorum amen* (ms lat. 5343), *qui vivit et regnat Deus per infinita secula seculorum amen* (ms lat. 13089 et n.a.l. 1606).

Ce tableau fait apparaître immédiatement que *Dodo* a réalisé un extrait de la *Vita Maturini*. Il choisit certains événements et abrège toujours leur récit. Parmi les événements retenus, il mentionne les parents de Mathurin, le christianisme, la « sainte religion », Rome, les prières, le démon, les guérisons, le tombeau, les miracles. Ce sont autant de notions et références aisément compréhensibles par des fidèles. *Dodo* semble privilégier une pratique simple et locale de la foi, loin de Lérins ou d'Agaune dont les épisodes sont tus. De la même façon, les quelques mots que *Dodo* ajoute dans sa recomposition (*sanctus*, ligne 1 ; *immolari* ⁵⁰, l. 5 ; *convertant*, l. 5 ; *die*, l. 13 ; *sacratas*, l. 14 ; *adiuvante Domino*, l. 16, etc.) trahissent peut-être un vocabulaire simple et sa tâche élémentaire de prédication ?

Il reste qu'on ne comprend pas toujours les raisons pour lesquelles *Dodo* a écarté tel ou tel événement, qui peuvent compter, à nos yeux du moins, parmi les passages principaux de la *Vita*. On peut certes comprendre que *Dodo* ait écarté le prologue ⁵¹, les passages, longs parfois, relatifs à l'éducation du saint, à la dissimulation préalable de la foi, à la rencontre avec l'empereur, ou les nombreuses scènes de prières. Mais on est bien en peine d'expliquer pourquoi le prêtre de Larchant a passé sous silence l'ordination sacerdotale de saint Mathurin, sa mort à Rome et le transport de son corps en Gaule, et surtout l'exigence d'être enseveli à Larchant, autant d'événements qui ne pouvaient que magnifier le culte de saint Mathurin à cet endroit précis. Citons un autre exemple. D'entrée, *Dodo* nomme évidemment Larchant mais laisse de côté l'expression *que Galliarum est nobilissima civitatum* qualifiant la ville épiscopale de Sens. Certains éditeurs se sont fondés sur ce passage pour suggérer que la *Vita Maturini* aurait été écrite à Sens. Si cette éliision répond à une intention délibérée, il n'est pas exclu d'y voir aussi une marque de prudence ou de tact à l'égard d'éventuels commanditaires parisiens.

De façon générale, *Dodo* respecte scrupuleusement l'ordre des événements relatés par la *Vita*. Une seule fois, il fait une entorse à ce principe. Le passage en cause est relatif aux nombreux miracles qui se manifestèrent près du tombeau de Mathurin. *Dodo* mentionne ces miracles non pas après mais avant l'épisode de Félix, Antoine, Anastasie et Gregoria se vouant au service du tombeau du saint à Larchant. De telle sorte qu'on ne sait plus s'il s'agit du tombeau romain de Mathurin ou de son tombeau à Larchant. Dans cette nouvelle succession des événements, l'omission du récit de la mort de Mathurin apparaît d'autant plus déconcertante, et on ne comprend pas la raison de ce déplacement de paragraphes. Mais on peut souligner que le paragraphe déplacé a été détaché d'une mention peu flatteuse pour les desservants de Larchant : *Ad huius quoque beati viri sepulcrum plurima ostensa et declarata sunt, et manifestantur cotidie miracula* apparaît séparé de *sed incuria et inscientia ipsius rectorum loci, quia non sunt litteris alligata aeterna sunt oblivione actenus abolita*. *Dodo* a-t-il tronqué et extrait le paragraphe en question pour mieux taire l'incurie de ses prédécesseurs, signant ainsi mieux encore sa copie ?

50. *Dodo* introduit *immolari* comme pour remplacer la fin du paragraphe qu'il a supprimée.

51. Ou peut-être *Dodo* a-t-il travaillé d'après un livre liturgique où souvent les prologues des *Vitae* ont disparu ?

3. Le rapport de *Dodo* à l'écrit, au latin et aux sources

Dodo était le mieux à même de réaliser cette pancarte car il disposait du texte de la *Vita Maturini* et des actes de donations à l'église de Larchant. Encore fallait-il une compétence de rédacteur et de scribe. Certes *Dodo* a su écrire un long texte, sur un parchemin de grand format, remplissant soigneusement de longues lignes et traçant une première ligne de lettres décoratives. Sa copie enferme cependant bon nombre d'erreurs, surtout dans la seconde partie du texte (la liste de donations), pour un résultat final médiocre.

Le texte de *Dodo* regorge de fautes et de maladroites qui touchent l'orthographe et la « mise en texte ». Il malmène mots, abréviations, ponctuation et majuscules. Il donne *atta* (l. 2) pour *attamen*, *oviam*⁵² (l. 9) pour *obviam*, *pro* (l. 3) pour *prae*, *quem* (l. 4) pour *quae* ou *quae me*. Il confond parfois *c* et *t* (*profiteretur* [l. 3] pour *praeficeretur*, *eitiens* [l. 12] pour *eiciens*), *a* et *e* (*peregens* [l. 13] pour *peragens*, *beratrix* [l. 56] pour *baratri*). Il oublie des lettres à l'intérieur des mots (*silicet* [l. 3] pour *scilicet*, *masura* [l. 33] pour *mansura*) ou des tildes (*quarta* [l. 19] pour *quartam*, *continent* pour *continentur* [l. 55]). Le point et le point-virgule sont utilisés tour à tour comme point, signe d'abréviation finale ou même virgule. La majuscule de début de phrase n'est pas toujours là. En revanche, d'autres majuscules intempestives troublent la lecture (*decrevi Omnibus successoribus*, l. 17 par exemple). Les additions interlinéaires⁵³ sont insérées sans discipline, par un pied de mouche grossier, par deux points ou sans signe. Elles évitent les hastes et hampes des lettres voisines, désordonnant un peu plus l'ensemble. De plus *Dodo* sépare mal les mots : *martyrum limina incessanter, frequentans* (l. 12). Souvent, l'insuffisance de la ponctuation provoque de véritables collisions d'informations, tel ce passage cahotique de la liste des biens, où s'enchaînent indistinctement la mention de possession et la localisation des biens par leurs confronts : *In ipso loco habet sanctus Maturinus una asta determinatur uno fronte ipsa terra quam Fulcærius dedit alia Odburga tertia Fulcarii alodo* (l. 22). Plus loin, *Dodo* oublie de marquer la rupture de construction induite pas l'incise *sanctus Maturinus extinxit eum* (l. 34).

Les règles grammaticales de base ne sont pas davantage observées. *Dodo* accorde mal substantifs et adjectifs, mêle nominatifs et accusatifs, passe du singulier au pluriel, confond les genres et les temps verbaux. Il écrit *eadem loco* (l. 17), *rebus atque facultates eorum* (l. 18), *duas sacratas virgines* (l. 14) au lieu de *duae sacratae virgines*, *plurimi miracula* (l. 13). Il transcrit *habet una asta* (l. 22), *alia latus*⁵⁴ (l. 29) et *uno fronte* (l. 22, 23, 24, 31, 32). Il donne *relinquant* (l. 5) pour *relinquamus*, *ministratur civitati* (l. 10) pour *ministrabitur civitate* et *nostrarum* (l. 16) pour *nostrorum*. Il écrit *Ermen-gardis cum filiis suis dederunt unum campum* (l. 36), *pro anima suae matre*

52. Ou même *o viam* comme s'il avait reconnu le mot *via*.

53. Lignes 23, 24, 34, 36 et 42. Parfois, *Dodo* insère tant bien que mal sur la ligne une lettre oubliée (*s* de *Constantia* à la l. 37, *r* de *Marcella* l. 38, *l* de *Calvomonte* l. 39...).

54. On trouve aussi *uno latus* qui n'est pas plus correct mais qu'on trouve dans les chartes.

(l. 38). À plusieurs reprises, il transcrit *terra Sancta Crucis* (l. 24, 31, 32), *terra Sancta Cruce* (l. 24) et *terra Sancta Maria* (l. 23) au lieu de *terra Sanctae Crucis* et *terra Sanctae Mariae*. Il mêle temps passés et présents. Il hésite entre *ad sepultura sua* (l. 22) et *a sepultura sua* (l. 26).

De façon générale, *Dodo* tâtonne dans sa pratique de l'écrit. Certes, il retouche le mot *via* en *villa*, exponctuant soigneusement le *a* et ajoutant *lla* en interligne, mais ce type d'intervention est rare⁵⁵. Il a aussi par exemple la bonne idée de ménager un blanc avant chaque donation, afin d'organiser son long texte, comme le feraient des pieds de mouche (l. 19). Mais il abandonne vite sa bonne résolution et énonce les contenus des donations au fur et à mesure qu'il les découvre ou du moins sans recomposition ni ponctuation correcte. La donation de Teelgart [25] en est un clair exemple : *In Expinilio una mansura cum vinea, dedit Teelgart, de una parte terra sancti Maturini alia fronte, alodo Isembart, reliquis, viis publicis*. Dans la partie *Vita*, *Dodo* recompose son modèle, l'allège⁵⁶ et l'adapte, avec réussite parfois⁵⁷, mais il crée aussi de fâcheuses ruptures dans la construction grammaticale. Il ampute ainsi le groupe nominal sujet *Romane urbis populum* (l. 6) de son dernier mot, laissant un génitif isolé. Il isole la formule *Inter Bona Vallem et Tremel villam, I mansum ; sunt quinque mansuras et queque ad ipsas aspiciunt* par une ponctuation forte et des majuscules, et l'on ne sait plus identifier le donataire des biens en question. Quand il écrit la clause comminatoire, il s'inspire peut-être de formules clunisiennes⁵⁸, mais il utilise aussi des mots d'un autre registre (comme *deservio*) dans un latin médiocre (*absisto + de + ablatif*, l. 56). Enfin on s'étonne de certaines bévues comme le redoublement non corrigé de *unumnum* (l. 34). Toutes ces maladroites forment assurément une copie médiocre.

55. *Dodo* a exponctué le *i* intempestif de *impieratore* (l. 3), a corrigé *dedid* en *dedit* (l. 22), a ajouté tant bien que mal le *r* de *Marcella* (l. 38). Mais il transcrit *Alnaricus* pour *Almaricus* (l. 20), *Anstasii* pour *Anastasii* (l. 32).

56. Il laisse de côté des expressions et mots comme *sicut nobis revelatum est, ergo, docens eos...*

57. À la l. 5 par exemple, *Fuitque* ne désigne plus l'évêque Polycarpe mais saint Mathurin. Les paroles de la mère de Mathurin sont rapportées en style indirect.

58. La longue formule : *Omnes maledictiones, quę in vetus et in novi testamenti continent, descendant super corpus et animas eorum qui de hac terra sancti Maturini abstraxerant suo sciente, et a liminibus sanctę Dei æcclesię sequestramus illos infideles cum Cain fratricida, sit pars eorum cum diabolo et sociis ejus, et cum Dathan et Abiron, quos deglutius infernus absorbuīt, inextrigabile beratrix, gehenne ignis deserviant, et alieni de regno Dei absistant*, n'est pas sans rappeler les formules clunisiennes :

– *veniantque super eum omnes maledictiones quas continet vetus et novum testamentum* (Paris, BNF, ms n.a.l. 2154, n° 31 ; éd. Auguste BERNARD, Alexandre BRUEL, *Chartes de Cluny*, t. 2, p. 486-487, n° 1430. – Paris, BNF, coll. de Bourgogne, t. 77, n° 64 ; éd. BERNARD/BRUEL, t. 3, p. 538-539, n° 2456 ; éd. Hartmut ATSMÄ, Jean VEZIN, *Les plus anciens documents originaux de l'abbaye de Cluny*, t. 3, Turnhout, 2002, p. 29-32, n° 63 [MPMA, 3], etc.),

– *cum Dathan et Abiron quos terra ore aperto deglutivit, et vivos infernus absorbuīt* (Paris, BNF, coll. de Bourgogne, t. 76, n° 5 ; éd. BERNARD/BRUEL, t. 1, p. 124-128, n° 112 ; éd. MPMA, t. 1, p. 33-39, n° 4. – Paris, BNF, ms lat. 11829, n° 2c ; éd. BERNARD/BRUEL, t. 1, p. 261-263, n° 269, etc.),

– ou *cum Dathan et Abiron quos terra aperto ore deglutivit et infernus vivos absorbuīt, et omnes maledictiones quę in libro legis Moysi conscriptę sunt super eum descendant* (Paris, BNF, coll. de Bourgogne, t. 76, n° 30 ; éd. BERNARD/BRUEL, t. 1, p. 774-776, n° 821 ; éd. MPMA, t. 1, p. 116-119, n° 28. – Paris, BNF, ms lat. 17715, n° 32A, etc.).

On peut penser que nombre de ces fautes existaient déjà dans les sources mises à profit par *Dodo*. Mais ce dernier ne les a pas corrigées et, dans certains cas, on est en droit d'exonérer le modèle utilisé. Ainsi, c'est parce que *Dodo* semble avoir été gêné par le génitif *dioceseos* (attesté dans les manuscrits anciens) qu'il préfère écrire *diocesis* (l. 1) ; dans la formule comminatoire, il rend par un monstrueux *deglutius* le verbe *deglutivit* qu'il n'a probablement pas réussi à lire⁵⁹ ; il n'a manifestement pas compris le texte quand il écrit *profiteretur* pour *praeficeretur*. Et quand *Dodo* transcrit *atta* pour *attamen* par exemple, a-t-il été distrait, a-t-il mal compris son modèle ou celui-ci était-il déficient ? Quoiqu'il ne soit pas toujours aisé de distinguer erreurs de transcription et fautes de compréhension, il est clair que *Dodo* a une maîtrise imparfaite de la langue latine.

Beaucoup d'abréviations qui posent problème dans la pancarte sont déjà dans les manuscrits anciens de la *Vita*. Aussi peut-on supposer que *Dodo* s'est inspiré d'un modèle apparenté dont le latin était médiocre. Pour établir sa liste de donations, *Dodo* a utilisé des pièces d'archives dont rien ne subsiste aujourd'hui. Mais il est vraisemblable que, pour cette section aussi, *Dodo* a été influencé par les abréviations qu'il avait sous les yeux. Dans la partie *Vita*, chaque ligne de texte compte entre 4 et 12 abréviations (soit en moyenne 9 abréviations) ; mais dans la partie « donations », la fourchette atteint 11 à 23 abréviations par ligne (avec une moyenne de 17). Le début de la ligne 35, dont chaque mot est abrégé, est éloquent. Les mots avec deux abréviations sont aussi beaucoup plus fréquents dans cette seconde partie et certaines abréviations sont particulièrement sévères : *sacerdos* (l. 17, 35), *campum* (l. 21, 24, 27-28, 30-31, 36, 38-42), *semper* (l. 12), *queque* (l. 19-20, 27) et même *beneficio* réduit à son initiale⁶⁰. Les noms propres ne sont pas même épargnés (*Otbertus*, l. 22). En qualité et en quantité, ce système abrégé s'apparente à celui des documents techniques que sont les censiers, les polyptyques, les livres de traditions, les inventaires ou simples listes de biens, sans oublier certaines notices ou pancartes. Les Archives départementales du Puy-de-Dôme, par exemple, conservent des listes appelées « brefs » (*breve de substancia, breve memoriale, breve de terra...*)⁶¹ et datées du XI^e siècle, dans lesquelles on retrouve un système abrégé assez proche.

Un passage, où *Dodo* semble rédiger sans l'aide ou la contrainte de modèles directifs, permet de juger plus précisément de sa compétence. C'est celui où il décline son identité et annonce son travail :

In Christi nomine, Dodo sacerdos, qui eadem loco Sancti Maturini in regimine esse videor. Notum fieri decrevi omnibus successoribus meis tam

59. L'adverbe *deglutius* est inconnu dans les fichiers du « Nouveau Du Cange » (IRHT-CNRS, section de lexicographie). Il s'agit probablement d'une extrapolation du scribe qui n'a pas su lire *deglutivit* dans la formule clunisienne *cum Dathan et Abiron quos terra ore aperto deglutivit, et vivos infernus absorbit*.

60. De là, peut-être peut-on attribuer à *Dodo* les abréviations *fec* (fecit) et *sēp* (semper) isolées aux l. 5 et 12 ?

61. Huit actes sont conservés dans la série 3 G arm. 7, 9 et 18 et fournissent des listes de redevances et de biens divers. Deux sont des donations de prêtres à l'église cathédrale de Clermont, un troisième document établit la liste des biens appartenant à l'église Saint-Hippolyte de Tallende.

presentibus et futuris qualiter Domino Ihesu Christo annuente studeant deprecari pro eorum animas, qui pro Dei amore de rebus atque facultates eorum hunc locum ditaverunt, et in eodem loco corpora eorum requiescunt ut mereant habere vitam perpetuam, et in hoc libellum dotis nomina illorum adque illarum, et locis adque villarum quantum possum exprimere composui.

Dodo y écrit *in eadem loco* au lieu de *in eodem loco*, puis très correctement *in eodem loco* à la ligne suivante. Des expressions sont curieuses. *Omnibus successoribus meis tam presentibus et futuris* apparaît comme un raccourci malheureux de formules du genre *omnibus fidelibus presentibus et futuris vero successoribus nostris*, ou bien *successoribus ejus et monachis presentibus et futuris* ⁶². *In regimine esse videor* n'a pas son équivalent dans la base nancéienne de l'ARTEM, mais on trouve *in regimine habere videtur*, ou *rectori qui eundem beneficium in regimine habere videbitur* ⁶³. De la même façon, *et in eodem loco corpora eorum requiescunt* semble faire écho à la formule courante *ubi ipse preciosus dominus in corpore requiescit*. *Dodo* donne ensuite *facultates* au lieu de *facultatibus*, *corpora eorum* au lieu de *quorum corpora*, *locis* au lieu de *locorum*. Cette phrase d'introduction est finalement un condensé de solécismes ⁶⁴. Ce passage de la pancarte, composé entièrement par lui, confirme que *Dodo* connaissait moyennement le latin. S'il a fait des fautes alors même qu'il copiait, il les a multipliées lorsqu'il composait, et il n'a pas corrigé ou su corriger son travail. À tout le moins, il connaissait mal le latin écrit et transcrivait sans doute comme il lisait et comme il prononçait. La tâche lui a pesé sans doute. *Dodo* dit lui-même avoir composé ce *libellus* avec les lieux et les noms des *villae* autant qu'il a pu exprimer (*tantum quantum exprimere composui*). Faut-il deviner dans cette expression son impuissance à tout dire ⁶⁵, ou seulement un certain embarras du scribe devant une tâche inhabituelle et difficile ?

62. Comme l'atteste un certain nombre d'actes originaux conservés : *omnibus fidelibus presentibus et futuris maxime vero successoribus nostris* (ca 1040, Artem 1487), *omnibus fidelibus sanctae Dei ecclesiae, praesentibus scilicet ac futuris, precipueque successoribus nostris* (978, Artem 3333), *omnibus sanctae Dei ecclesiae fidelibus, tam presentibus quam etiam successoribus nostris* (Artem 3652), *omnibus fidelibus sanctae Dei ecclesiae curam administrantibus, presentibus scilicet et futuris, necnon et successoribus nostris* (912, Artem 3691), ou encore *omnibus successoribus ejus et monachis presentibus et futuris* (1058, Artem 4199), *successoribus et monachis omnibus ibi Deo servientibus, presentibus et futuris* (1064-1093, Artem 4230, 4250, 4312...), *et successoribus ejus et monachis in monasterio Massiliensi Deo servientibus, tam presentibus quam futuris* (1066-1075, Artem 4241, 4256, 4257, 4262, 4264, etc.).

63. Notons que tous les actes originaux signalant ces formules sont antérieurs à l'an mil. Après l'an mil, *in regimine* est associé au verbe *succedere*. Peut-être est-ce un indice pour attribuer à la pancarte une date plus haute que 1075 ? Ce que ne démentirait pas l'examen paléographique.

64. H. Stein signalait dès son introduction, p. 1, note 3 : « Le latin employé, de très mauvaise qualité, dénote une époque encore barbare. » L'accumulation de fautes dans un paragraphe comme celui-ci peut expliquer ce commentaire un peu excessif.

65. Monique Goullet a attiré notre attention sur le *topos* d'humilité si fréquent dans les textes hagiographiques, avec des expressions très répandues comme *quantum potui*.

4. Les donations

La liste des donations proprement dite débute à la ligne 17, après une nouvelle invocation (*In nomine Christi*) qui individualise nettement cette seconde partie en la parant d'un habillage diplomatique. *Dodo* décline ensuite son nom et sa fonction, nous l'avons vu, de manière assez singulière. La formule de notification *Notum fieri decrevi* est peu commune, elle aussi ⁶⁶. Au bas de la feuille de parchemin, après douze lignes laissées blanches, la clause comminatoire ferme la liste de donations et ses éventuelles additions.

Dodo dit avoir réuni les noms des donateurs et bienfaiteurs de l'église de Larchant dans un « libelle de dotation » (*libellum dotis*). *Dos* signifie aussi bien la dotation d'une église que le douaire de l'épouse mais l'expression *libellum dotis* désigne ordinairement la charte de dotation de l'époux à son épouse ⁶⁷. L'expression employée, sinon détournée, par *Dodo* peut avoir ici une résonance spirituelle, mais il a pu simplement utiliser une tournure diplomatique banale pour désigner ce qui serait de toute façon une liste de biens immobiliers rappelant celle d'un *libellum dotis*.

Soixante donations sont enregistrées. Trente-neuf donateurs sont nommément cités : des hommes majoritairement, quelques couples et quelques mères, peut-être veuves, avec leurs enfants. Outre les noms, *Dodo* fournit peu d'indications. Une seule fois il signale une filiation entre deux donateurs cités successivement (*In Uriaco Gisloenus dedit...*, puis *In ipsa villa dedit filius Gisloeni...* dans les donations [32] et [33]). Peut-être les donations du père et du fils étaient-elles regroupées sur un même parchemin, comme invite à le penser l'absence du nom précis du fils de Gisloenus. *Dodo* n'a pas manqué de rapporter la fièvre de ce fils (le « mal des ardents » peut-être ?) qui fut apaisée par saint Mathurin. Il a pris soin enfin de mentionner la fonction d'un confrère : *Hubertus sacerdos* [35].

Les biens donnés sont variés : des manses, des terres, des *mansurae*, des champs, une vigne et un pré. Les mesures de superficie le sont aussi : il est question de perches (*hasta*), d'arpents (*arpennos*), de quartauts (*quartarium*), de jugères (*iugerum*) et de parties. À l'image sans doute de la variété du terroir ⁶⁸. Les confronts sont désignés indifféremment par les mots *latus*, *frons* ou *pars*. Un seul champ est désigné par son nom (« À La Coudre »),

66. Un seul exemple (*Notum fieri decrevimus*) figure parmi les originaux de la base de l'ARTEM. Il s'agit d'une donation du comte d'Anjou, Foulques le Réchin, aux moines de Cunault, datée de 1076 (Artem 3270). L'expression *notum fieri* est le plus souvent suivie des verbes *velle* ou *cupere*.

67. Les chartes de dotation maritales étaient sans doute plus courantes que ne le laissent supposer les rares exemplaires conservés ; voir à ce sujet *Dots et douaires dans le haut Moyen Âge*, sous la dir. de François BOUGARD, Laurent FELLER et Régine LE JAN, Rome, 2002 (Collection de l'École Française de Rome, 295), particulièrement p. 249, 259-262 ; et Laurent MORELLE, « Mariage et diplomatique : autour de cinq chartes de douaire dans le Laonnois-Soissonnois (1163-1181) », *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. 146, 1988, spéc. p. 225, note 1. *Dodo* en connaissait probablement l'usage.

68. Cette variété des mesures et le style direct ne sont pas sans rappeler un autre type d'acte diplomatique, les brefs.

vraisemblablement un endroit bien connu. Les lieux cités concernent tous la campagne environnante, dans un rayon de 20 km au plus ⁶⁹. L'origine des biens est rarement indiquée. Il est bien difficile de dire si des indications comme *et tenet Guiscapud ad puteum* ou *quam comparavit de Gondratane* renvoient à des situations ou actions juridiques anciennes ou contemporaines.

Près de la moitié de ces donations pieuses sont explicitement faites à saint Mathurin. Les formules sont de deux types : ou bien *Gislevert dedit sancti Maturini*, ou bien *habet sanctus Maturinus una asta*. Quelques fondations sont établies *pro Deo*, *pro anima sua* ou *pro anima Gisleberti, a sepultura sua, pro remedium Adalberti, pro filio suo*. La donation du prêtre Hubert [35] ressortit une fois encore en signalant le don d'une *mansura* pour l'amour de Dieu, pour le salut du prêtre Adalbert et pour l'âme du prêtre Adrevert, de son filleul Hubert et de ses parents.

La variété des formulations est à l'image sans doute de la documentation dont disposait *Dodo*. Les multiples petites donations à saint Mathurin faisaient probablement l'objet d'un enregistrement sommaire. Ces notes, perdues aujourd'hui comme beaucoup de documents informels, ont pu servir à la rédaction de cette pancarte, qui fut peut-être l'unique mise au net dont elles bénéficièrent. C'est peut-être dans ces documents qu'il avait sous les yeux que *Dodo* puisa la formule simple de donation *X dedit* (34 occurrences sur 60 donations). Cette formule est de loin la plus courante, elle est utilisée pour 34 des 39 donateurs nommément désignés. On trouve aussi *X tradidit* (2 occurrences) ou *X fecit commutationem* (1 occurrence). Pour huit autres donations, *Dodo* tait le nom du donateur et « met en scène » Mathurin et le lieu concerné (*In ipso loco habet sanctus Maturinus una asta, A Mariscum habet unum mansum...*). Le reste des donations adopte des formules plus impersonnelles du type *In Guicherio villa unum mansum* : un simple inventaire a pu fournir à *Dodo* ces mentions de possession sans origine de biens. Ajoutons que des formules abruptes comme *Otbertus una hasta in Gundulfo villa* [37] ou *in alio loco una hasta* signalent peut-être la gêne ou la lassitude du scribe face à cette accumulation et à cette variété d'informations disponibles. À la fin de la pancarte, *Dodo* a adopté et répété une formule simple sur le modèle *Fulcherus dedit sancti Maturini campum I a Calvo Monte*, qui pourrait refléter une série d'actes plus homogène, voire un inventaire.

Le scribe *Dodo* a finalement réalisé une sorte de pancarte récapitulative des donations faites à son église. L'écriture à longues lignes, la volonté de signaler le passage d'une donation à l'autre, le blanc important laissé pour compléter le texte plus tard, la consignation de petites donations effectuées par des personnes modestes probablement, les résumés qui vont à l'essentiel, l'absence de signes de validation et de datation sont autant de caractéristiques propres aux pancartes ⁷⁰.

69. Identification des lieux par H. STEIN, « Les propriétés de l'église Saint-Maturin », art. cit., p. 5-8, et *infra*, dans l'Annexe.

70. La table ronde de Nancy a dressé un premier bilan autour de cette question : *Pancartes monastiques des XI^e et XII^e siècles*, [Nancy, 1994], M. PARISSÉ, P. PÉGEOT et B.-M. TOCK édés., Turnhout, 1998 (ARTEM, 3).

Ces formulations et le vocabulaire choisi apparentent aussi ce texte à d'autres types de récapitulations comme les brefs ou certaines notices sommaires. La transcription des actes est simplifiée. Chaque fois, *Dodo* n'a retenu que l'essentiel des exposés. Il a identifié le/les donateurs et le destinataire (*sancti Maturini*), qualifié le bien (nature, nombre, origine), puis l'a localisé assez précisément parfois en indiquant les confronts, dans un style analogue à celui des brefs. La formulation adopte des schémas simples, privilégiant la localisation géographique du bien (*in ipsa villa dedit* [donations 29 et 33], *in ipsa villa habet* [20, 22], *in ipsa villa unum campum* [27, 28, 30], *in Guicherio villa, unum mansum* [1, 2, 25, 36], *in ipso loco habet* [7, 11], *in alio loco una asta* [23-24], *Ad Abot Valle abet* [12, 14], *in Bona Valle Arnaldus dedit* [3, 32], *Inter Bona Vallem et Tremel villam, I mansum* [5, 18]), et surtout appropriant ce bien à saint Mathurin (*X tradidit sancti Maturini* [8, 9], *X dedit sancti Maturini* [10, 13, 16, 21, 41-57, 59, 60]).

Laurent Morelle a également attiré notre attention sur le fait que cette composition n'était pas sans rappeler celle de certains cartulaires et, en particulier, les prologues de cartulaires. *Dodo* transcrit la *Vita Maturini* dès la première ligne, de façon bien visible, comme le cartulariste a parfois relaté les origines et les donations reçues par une institution, dès les premiers feuillets du cartulaire. On peut sans doute évoquer un même souci de propagande, d'enregistrement et de *memoria*. Voire plus : l'explication donnée par *Dodo* quant à son travail (*et in hoc libellum dotis nomina illorum adque illarum, et locis adque villarum quantum possum exprimere composui*) peut rappeler certaines explications données dans les prologues de cartulaires anciens⁷¹. À l'image d'un cartulaire, la pancarte de Larchant est aussi une récapitulation destinée à faciliter la consultation de documents nombreux et dispersés. Et comme au départ de nombreux cartulaires, le besoin de récapituler les informations patrimoniales fut probablement relayé par de fermes volontés.

Au-delà de la technique adoptée par *Dodo* et des modèles qu'il a pu utiliser, se pose la question des circonstances qui entourèrent la confection de cette sorte d'aide-mémoire. Pourquoi et pour qui *Dodo* a-t-il réalisé cet inventaire ? En a-t-il eu l'initiative ? Les tâtonnements de *Dodo* et la peine qu'il éprouva manifestement pour élaborer cette pancarte tendent à suggérer un travail de commande, en tout cas inhabituel. Un événement particulier a sans doute rendu nécessaire la constitution d'un « petit dossier » faisant l'état de tout ce qui importait pour l'église de Larchant et la pancarte constituait une « forme » jugée adéquate. Il n'est pas impossible que la pancarte soit la réponse de *Dodo* à la sollicitation des chanoines de la cathédrale de Paris, que ceux-ci l'aient prié d'exhumer les vieux titres de son église (peut-être pour un éventuel transfert à

71. Voir Benoît-Michel Tock, « Les textes non diplomatiques dans les cartulaires de la province de Reims », dans *Les cartulaires. Actes de la table ronde organisée par l'École nationale des Chartes et le GDR 121 du CNRS*, réunis par O. GUYOTJEANNIN, L. MORELLE et M. PARISSÉ, Paris, 1993 (*Mémoires et documents de l'École des chartes*, 39), p. 45-56, spéc. p. 54.

Paris)⁷², ou bien qu'ils lui aient simplement demandé de faire une liste des biens. *Dodo*, se chargeant du travail, aura peut-être cru bon de placer cet inventaire sous la protection de saint Mathurin⁷³.

La place exceptionnelle que tient la figure du saint dans ce simple document « de gestion » invite naturellement à aborder une autre question, celle des liens éventuels de la pancarte avec le pèlerinage de Larchant. La légende de la fille démoniaque délivrée par saint Mathurin, reprise par *Dodo*, fit de ce saint le patron des possédés⁷⁴ et, plus généralement, un grand guérisseur de toutes les maladies envoyées par le démon. On sait que le pèlerinage de Larchant eut un réel succès à la fin du Moyen Âge⁷⁵ mais on connaît mal ses débuts. Dans la pancarte, la motivation des donations est rarement exprimée. Huit donations sont déclarées *pro anima* (6, 8, 15, 16, 17, 35, 45 et 53) et s'apparentent aux donations usuelles faites aux églises et notamment aux établissements monastiques⁷⁶. À la ligne 34, cependant, le scribe a enregistré un autre don de deux arpents de terre en remerciement de la guérison d'un malade, atteint d'ergotisme probablement [33]. Cette mention de miracle est unique et pose problème. Il serait imprudent de considérer cette seule donation pour guérison comme une première attestation du pèlerinage. Mais deux éléments viennent conforter cette hypothèse. Premièrement le fait que *Dodo* ait laissé la liste de dons ouverte à l'enregistrement de dons futurs dans une sorte d'optimisme prospectif⁷⁷. Ensuite plusieurs lieux cités dans la pancarte se trouvaient sur l'itinéraire d'une grande procession annuelle organisée en juin en l'honneur de saint Mathurin et appelée « le tour de la châsse ». Cette procession partait de Larchant et passait par Chevrainvilliers, Verteau, Guercheville, Amponville, La Chapelle-la-Reine, Bessonville⁷⁸. La pancarte de Larchant pourrait être l'indice d'un frémissement de ce pèlerinage.

Ce qui distingue cette pancarte, c'est la présence de la *Vita Maturini* qui constitue un beau prologue. *Dodo* aurait pu choisir un autre texte, plus court notamment. Mais la *Vita Maturini* donnait un sens à la liste brute des donations qui suivait. Celles-ci, placées sous la protection de saint Mathurin et ainsi mises en valeur, étaient autant d'exemples et d'appels à d'autres donations pieuses. En captant d'entrée l'attention avec un récit bref et plaisant, ce prologue se situait dans le registre paroissial, pastoral de la donation pieuse ; *Dodo* restait en rapport direct avec ses préoccupations et

72. Comme ils firent probablement rechercher et transférer certaines reliques de saint Mathurin dans la chapelle Saint-Mathurin de Paris édifée dans le quartier latin.

73. Au hasard de la redécouverte d'un manuscrit hagiographique conservé dans les archives de son église ?

74. Voir *Vie des saints et des bienheureux selon l'ordre du calendrier avec l'historique des fêtes*, t. 11, Paris, 1954, p. 58-60 ; *Bibliotheca sanctorum*, Rome, t. 9, 1967, p. 158-160.

75. En témoignent encore la grande église reconstruite au xiii^e siècle et plusieurs éditions de la *Vie de Saint-Mathurin de Larchant hystoriée*, imprimées au xvi^e siècle (voir *Larchant, 10 000 ans d'histoire*, op. cit., p. 148-156).

76. Les mentions de sépultures et les dons *pro Deo* ou *pro Dei amore* pourraient désigner un milieu monastique.

77. Le type adopté de la pancarte et la clause comminatoire rendent cependant peu vraisemblable l'hypothèse de l'inachèvement de ce document.

78. Voir Marc VERDIER, *L'église Saint-Mathurin de Larchant*, 1969 (Monuments historiques de Seine-et-Marne, 3).

remplissait parfaitement son rôle de gestionnaire du patrimoine de saint Mathurin ⁷⁹.

Mais *Dodo* eut aussi le souci de réaliser une pièce « diplomatique » impressionnante. Il opta pour un grand parchemin, une réglure et une écriture soignées, et une première ligne en lettres hautes. Dans ce texte monumental, *Vita* et donations font bloc (un retour à la ligne signale discrètement les deux textes) pour un résultat qui frappe encore le lecteur-spectateur d'aujourd'hui. *Dodo* ne dit pas pourquoi il a retenu ces options. Entendait-il simplement témoigner d'une période particulièrement faste pour le patrimoine de saint Mathurin de Larchant ? Ou au contraire riposter avec force à une contestation des donations ? La *Vita* en tête de document et la monumentalité de la pièce pouvaient aussi conforter la position de *Dodo* face au pouvoir parisien. En tout cas, la pièce était de nature à servir commodément la *memoria* et le culte de saint Mathurin, auquel le chapitre cathédral parisien s'intéressait probablement. Fier sans doute de composer un document destiné à durer, *Dodo* a peut-être contribué à assurer les bases d'un pèlerinage appelé à un incontestable succès.

Aujourd'hui cette pancarte de Larchant demeure un document rare sur le prêtre desservant, l'archive et la vie d'une église de pèlerinage. Sans être un grand lettré, *Dodo* a su proposer un texte à la fois récapitulatif et prospectif, qui documente et suggère bien plus qu'un simple inventaire ou une collection de notices isolées.

Marie-José GASSE-GRANDJEAN

UMR 5594 Archéologie, cultures et sociétés

Université de Bourgogne, Dijon

79. Plusieurs communications du colloque de Rome de 1998 consacré aux prologues (*Les prologues médiévaux. Actes du Colloque international, Rome, mars 1998*, Jacqueline HAMESSE éd., Turnhout, 2000 [FIDEM. Textes et études du Moyen Âge, 15]) ont souligné l'implication personnelle du rédacteur et la volonté de donner un sens à des faits bruts. La *Vita Maturini* dans la pancarte de Larchant va dans la même direction et semble bien fonctionner comme « un sas entre la vie courante et l'univers du texte » (J. DALARUN, *ibid.*, p. 652). L'idée de cette *vita-préambule* ne pouvait naître que dans l'esprit du desservant de la basilique de Larchant.

ANNEXE

[Vers 1075 ?]

Dodo, prêtre de Saint-Mathurin de Larchant, au diocèse de Sens, après un rappel de la vie de saint Mathurin, énumère les donations qui ont été faites à cette église.

A. Original sur parchemin, 710/690 × 545/558 mm ; Paris, Arch. nat., K 20 n° 5/9.

a. Henri STEIN, « Les propriétés de l'église Saint-Mathurin de Larchant au XI^e siècle », *Annales de la Société historique et archéologique du Gâtinais*, t. 29, 1911, p. 3-8.

IND. : Jules TARDIF, *Monuments historiques*, Paris, 1866, p. 187, n° 297. – *Acta sanctorum*, November I, p. 250-255. – Artem 2093.

ÉDITION ¹

/01/ IN CHRISTI NOMINE. *SANCTUS* MATURINUS^a, DIOCESIS CIVITATIS SENONICE ACOLA FUT, NATUS IN VICO CUIUS EST /02/ vocabulum Liricantus, parentibus quidem non ignobilis attamen] gentili adhuc ritu detentis. Pater eius Marinus, mater vero Eufemia dicebatur. Siquidem genitor eius adeo nobilitate /03/ preminebat temporali, ut ab imperatore^b Maximiano ², persecutore silicet (*sic*) Christianorum atrocissimo, ad devastandos profiteretur, occidendosque Christianos. Beatus autem Maturinus, cum esset /04/ annorum XII aetatis suæ, ex totis visceribus diligebat Christum Dominum, tamen dolor inerat cordi eius ob parentum perditionem. « Quomodo vos aspicere potero in periculo constitutos, quem me umquam leti-/05/-tia habere potero, dum video carissimos genitores meos dæmonibus immolari. » Nititur illis ut relinquunt idola manufacta et convertant ad Deum qui fecit cælum et terram. Fuitque cum eis in /06/ sancta religione confirmans usque ad annum vicesimum.

Non multis interactis temporibus Romane urbis diversis cladibus affectum hac dæmoniis spiritibus fuisse vexatum, ita ut etiam filiam Maxi-/07/-miani imperatoris spiritu ageretur immundo. Tunc compulsus dæmon per os puellæ clamare cepit : « O imperator, in vacuum laboras, deficiant maleficia tua et incantaciones tuæ donec /08/ ex partibus Galliæ servus Christi, Maturinus nomine, accitus veniet qui meritis et precibus suis nobis eiectis filiam et populum tuum saluti restituet. » Statim imperator arcessitis militibus /09/ ut partes Galliæ velociter adirent precepit, et beatum virum Maturinum diligentissime perquirerent et cum omni honore ad se perducerent, iamque eo adpropinquante, ei o[b]viam civitas /10/ ruit universa gaudens atque clamans « Veni, serve Christi Maturine, per te salus et gaudium huic divinitus ministratur civitati ».

Omnes qui oblatis sunt diversis infirmitatibus labo-/11/-rantes per Dei gratiam et preces beati viri Maturini pristinae sunt sanitati restituti. Factumque est magnum gaudium in illa civitate ³. Habitavit ibi triennio, sanctorum apostolorum ac mar-/12/-tyrum limina incessanter^c frequentans, ieiuniis, elemosinis et obsecrationibus semper

a. Les lettres *U* et *R* ont un jambage commun. – b. Le *i* dans *impieratore* a été exponctué. – c. Le scribe a introduit ici une virgule intempestive.

1. Nous indiquons en italique les restitutions et numérotions entre crochets et en gras les donations.

2. Maximien fut empereur entre 286 et 310. Il avait une fille prénommée Théodora.

3. *Factum est ergo gaudium magnum in illa civitate* (Ac, 8, 8).

insistens, ægris *et* infirmis *compatiendo* subveniens, dēmonia eitiens *et* alia quam-/13/-plura *Domino* cooperante peregens. Ad eius quoque sepulchrum plurimi ostensa *et* declarata sunt *et* manifestantur diē cotidie miracula.

Set et quidam diaconus /14/ Antonius *et* Felix nomine adolescens necnon *et* duas sacratas virgines quarum una Anastasia, altera vero Gregoria ⁴ vocabatur, qui *pro* amore beati viri mallent /15/ peregre mori quam in terram suam redire. Hi ergo quatuor devoverunt se servituros ad sepulchrum beati Maturini ut eius meritis *et* precibus regni celestis possent premia /16/ adipisci. Ipse ergo qui meritis *et* precibus suis variarum solvit nexus infirmitatum, nostrarum solvat vincula peccatorum, adiuvante *Domino* nostro Ihesu Christo qui vivit [*in sæcula sæculorum*^d].

/17/ In Christi nomine, Dodo sacerdos, qui eadem loco^e Sancti Maturini in regimine esse videor. Notum fieri decrevi omnibus successoribus meis tam presentibus *et* futuris qualiter *Domino* Ihesu Christo annuente studeant deprecari *pro* eorum animas, /18/ qui *pro* Dei amore de rebus atque facultates^f eorum hunc locum ditaverunt, *et* in eodem loco corpora eorum requiescunt ut mereantur habere vitam perpetuam, *et* in hoc libellum dotis nomina illorum adque illarum, *et* locis^g adque villarum quan-/19/-tum possum exprimere composui.

[1] In Guicherio villa ⁵, unum mansum. [2] In Torrente villa ⁶, terciam partem de ipsa terra *et* queque ad ipsam aspiciunt. [3] In Bona Valle ⁷, Arnaldus dedit quarta^h partem de illa terra /20/ quam comparavit de Gondratane, sancti Maturini. [4] Alnalicus dedit dimidium mansum de terra. [5] Inter Bona Vallem *et* Tremel villam ⁸, I mansum ; sunt quinque mansuras *et* queque ad ipsas aspiciunt. [6] Fulcherius fecit com-/21/-mutationem de terra sancti Maturini de uno quartarium de terra, *et* tradidit ipsius sancti unum campum tam *pro* anima sua quam *pro* ipsa terra ; terminatur ipse campus uno latus, ipso donatore, alia, Odburga, uno latus *et* uno /22/ fronteⁱ, vias publicas. [7] In ipso loco habet sanctus Maturinus una asta ; determinatur uno fronte, ipsa terra quam Fulcærius dedit, alia, Odburga, tercia, Fulcarii alodo. [8] Eirvicus tradidit sancti Maturini una cultura ad sepul-/23/-tura sua ; terminatur uno latus, terra ad suos heredes, uno latus, terra sancta Maria, alia, sancti Petri, quarta, via publica. [9] Genia tradidit sancti Maturini una hasta de terra super Cilio Monte Ursoni, uno fronte, terra sancti Petri^j. [10] Vulfeus *et* uxor sua Odburga dederunt sancti Maturini quatuor arpennos de terra ; terminatur uno /24/ fronte, terra sancta Crucis, reliquis, viis publicis. [11] In ipso loco habet unum campum ; terminatur duabus partibus, alodo Fulcherii, uno fronte, terra sancta Cruce, quatuor, via^k. [12] Ad Abot valle ⁹ abet una hasta ; terminat uno latus, alodo Fulcherio.

d. Sous une forme abrégée monogrammatique peu courante. H. Stein lisait cette abréviation *in perpetuum*. Nous suivons une suggestion de Denis Muzerelle, confirmée par les manuscrits anciens de la *Vita*. – e. Au lieu de *eodem loco*. – f. Sans doute faut-il rétablir *facultatibus* ? – g. Au lieu de *locorum*. – h. Au lieu de *quartam*. Cette faute inaugure toute une liste de nominatifs mis pour des accusatifs : *habet una asta, tradidit una cultura, dedit una mansura...* – i. *uno fronte* n'est pas plus correct que *uno latus*, mais ce sont des formes qu'on rencontre dans les chartes de donation. – j. Cette donation figure en addition interlinéaire. – k. *Id*. Un pied de mouche rudimentaire insère l'addition.

4. Gregoria, Anastasie et Félix sont attestés comme saints romains du iv^e siècle.

5. Guercheville, Seine-et-Marne, arr. Fontainebleau, cant. La Chapelle-la-Reine.

6. Torrenville, Seine-et-Marne, arr. Fontainebleau, cant. La Chapelle-la-Reine, lieudit près de Larchant.

7. Bonnevault, Seine-et-Marne, arr. Fontainebleau, cant. La Chapelle-la-Reine, comm. Larchant.

8. Trémenville, Seine-et-Marne, arr. Fontainebleau, cant. La Chapelle-la-Reine, comm. Larchant.

9. Bonnevault, Seine-et-Marne, arr. Fontainebleau, cant. La Chapelle-la-Reine, comm. Larchant.

[13] Odtheus dedit *sancti* Maturini duas culturas in Blezon villa ¹⁰ de ista parte. [14] A Mariscum ¹¹ /25/ habet unum mansum et quique aspiciit. [15] In ipso loco dedit Fulcherius una mansura pro anima Gisleberti. [16] Bernerius et uxor sua Girburgis dederunt *sancti* Maturini pro Deo et pro anima Flodoart ipsa here-/26/-ditate quam Flodoardus dedit in exquisitum. [17] Guntardus dedit a sepultura sua ad Fontenillas ¹² unum quartarium de vinea et una cultura in Expinilio ¹³. [18] Inter ipsas villas una asta. [19] In Funtenilias habet /27/ duas mansuras et queque ad ipsas aspiciunt. [20] In ipsa villa, in Monte Franco, habet duas hastas. [21] Gisleverga dedit *sancti* Maturini unum campum in ipsa villa, una parte, *sancti* Leodegario, alia parte, terra /28/ *sancti* Maturini ex beneficio, III fronte, *sancti* Dionisii, et inter terra Faralt et terra Supplicii. [22] In ipsa villa habet unum campum, una parte, terra *sancti* Maturini ex beneficio, reliquis vero. [23] In alio loco, /29/ una hasta, terra *sancti* Dionisii una latus, alia latus, terra *sancti* Maturini ex beneficio, alia parte, una hasta *sanctę* Crucis, et alia latus, *sancti* Petri. [24] In alio loco, una hasta inter terra *sanctę* Crucis et *sancti* Martini, III /30/ fronte, *sancti* Maturini ex b[eneficio]. [25] In Expinilio una mansura cum vinea dedit Teelgart, de una parte, terra *sancti* Maturini, alia fronte, alodo Isembart, reliquis, viis publicis. [26] Prope Gundulfo villam ¹⁴ abet unum campum quę vocatur A La Coldra ¹⁵ ; /31/ terminatur de tres partibus, terra *sancti* Martini, uno fronte, *sancti* Dionisii. [27] In ipsa villa unum campum, terminatur uno latus, terra *sancta* Crucis, alia, cultura *sancti* Martini, tercia, *sancti* Dionisii, quarta, via. [28] In ipsa villa una asta, terminatur uno latus, /32/ *sancta* Crucis, uno latus et uno fronte, terra *sancti* Martini, quarta, via. [29] In ipsa villa dedit Alericus *sancti* Maturini arpennos II de terra ; terminatur uno latus, *sancti* Martini, alio, alodo Anastasii, alio, terra Faralt, quarta, ipsa terra. [30] In ipsa villa una /33/ ma[n]sura, terminatur de tres partibus, *sancti* Martini, quarta, via. [31] Inferior ipsa villa dedit Amalbertus una cultura, uno latus, terra *sancti* Maturini, alia, Amaron Fosa. [32] In Uriaco ¹⁶ Gisloenus dedit unum mansum de terra, et quicquid ad ipsum /34/ aspiciit. [33] In ipsa villa dedit filius Gisloeni qui ardebat, *sanctus* Maturinus extinxit eum, duos arpennos de terra. [34] In vikaria Mauriacensi ¹⁷, in villa¹ Laman-doru[m], coniacet unumnum (*sic*) mansum de terra et quicquid ad ipsum aspiciit. /35/ [35] Hubertus sacerdos dedit pro Dei amore et pro remedium Adalberti sacerdotis et pro anima Adrevert sacerdotis et Huberti filioli sui adque parentum suorum una mansura in media ipsa villa, et tenet Guiscapud ad puteum. [36] In Magedunis villa ¹⁸, unum /36/ campum. [37] Otbertus una hasta in Gundulfo villa, et [38] Ful-

1. Le scribe avait transcrit *via*. Puis le *a* a été exponctué et *lla* fut ajouté en inter-ligne.

10. Bessonville, Seine-et-Marne, arr. Fontainebleau, cant. et comm. La Chapelle-la-Reine.

11. Marais (Le), Seine-et-Marne, arr. Fontainebleau, cant. La Chapelle-la-Reine, comm. Larchant.

12. Fonteneilles ou Vau de Fonteneilles (Le), Seine-et-Marne, arr. Fontainebleau, respectivement hameau de la comm. de Souppes-sur-Loing ou hameau de la comm. de Larchant.

13. Épigny, Seine-et-Marne, arr. Fontainebleau, cant. Lorrez-le-Bocage-Préaux, comm. Chevre-en-Sereine.

14. Gondouville, Seine-et-Marne, arr. Fontainebleau, cant. La Chapelle-la-Reine, moulin près d'Achères ou Ury.

15. Coudre (La), Seine-et-Marne, arr. Fontainebleau, cant. La Chapelle-la-Reine, comm. Larchant.

16. Ury, Seine-et-Marne, arr. Fontainebleau, cant. La Chapelle-la-Reine.

17. Moret-sur-Loing, Seine-et-Marne, arr. Fontainebleau, ch.-l. cant. François-Louis Ganshof a proposé cette identification dans « Contribution à l'étude de l'application du droit romain et des capitulaires dans la monarchie franque sous les carolingiens », dans *Studi in onore di Edoardo Volterra*, t. 3, Milan, 1971 (Publicazioni della Facoltà di Giurisprudenza dell'Università di Roma, 42), p. 588, n. 12.

18. Meun, Seine-et-Marne, arr. Fontainebleau, cant. La Chapelle-la-Reine, hameau de la comm. d'Achères-la-Forêt.

cherius unum campum prope Quarogogi ¹⁹. [39] Ermengardis cum filiis suis dederunt unum campum prope Torrens villam. [40] Et a Monteniæ villa ²⁰, super ripam Lupam ²¹, I iugerum de prato. [41] Fredemarus unum campum^m dedit /37/ sancti Maturini ad Quadragi inter duas vias. [42] Constantia et infantibus eius dederunt sancti Maturini de terra arpenos VI de ista parte Vertello ²², uno latus terra, via publica et tres partes, alodo Hugoni. [43] Constantia, uxor Gislevert, cum heredibus suis dederunt /38/ sancti Maturini unum campum a Maurinifossa ²³. [44] Othbertus dedit sancti Maturini campum I a Marcella Currecisa. [45] Giraldus dedit sancti Maturini pro anima suæ matre duas hastas ad Fontenellas. [46] Ainulfus dedit sancti Maturini de terra arpennum I et dimidium ad /39/ Cornutello ²⁴. [47] Vualterus dedit sancti Maturini de terra arpennum I et dimidium a Blobenvilla ²⁵. [48] Fulcherus dedit sancti Maturini campum I a Calvo Monte ²⁶. [49] Boso et Rotaïda dederunt sancti Maturini campum I Anvillare ²⁷. [50] Officia dedit sancti Maturini campos II, /40/ unum ad Baioli ²⁸ et alterum ad Canevas. [51] Hervicus dedit sancti Maturini campum I a Leche Roca ²⁹. [52] Setbaldus dedit de terra arpennum I ad Botvalle. [53] Otgerus dedit pro filio suo sancti Maturini campum I ad Fredanivilla ³⁰. [54] Frotgilda dedit sancti Maturini /41/ de terra arpennum I ad Fontenellas. [55] Ermenaldus dedit sancti Maturini terciam partem hasta de terra in Baioli. [56] Frotherus dedit sancti Maturini de terra campum I ad Spinoli ³¹. [57] Gislevert dedit sancti Maturini campum I et [58] Bernardus I /42/ a Marisco. [59] Alvuis dedit sancti Maturini hastas II a Marisco. [60] Frothardus dedit sancti Maturini campum unum a Calvo Monte.

[...] ⁿ

/55/ Omnes maledictiones, que in vetus et in novi testamenti continent^o, descendant super corpus et animas eorum qui de hac terra sancti Maturini abstraxerant suo sciente, et a liminibus sancte Dei æcclesie sequestramus illos infideles cum Cain fratricida, sit pars eorum cum dia-/56/-bolo et sociis eius, et cum Dathan et Abiron, quos deglutius infernus absorbit, inextrigabile beratrix, gehenne ignis dese[r]viant, et alieni de regno Dei absistant.

m. *campum* est introduit en addition interlinéaire par deux points. – n. Suivent douze lignes blanches avant la clause finale. – o. Au lieu de *continentur*.

19. Carouge (Le) ?, Seine-et-Marne, arr. Fontainebleau, cant. La Chapelle-la-Reine, lieudit près de Larchant.

20. Montigny-sur-Loing, Seine-et-Marne, arr. Fontainebleau, cant. Moret-sur-Loing.

21. Loing (Le), rivière.

22. Verteau, Seine-et-Marne, arr. Fontainebleau, cant. Nemours, hameau de la comm. de Chevrainvilliers.

23. Maurinfosse, Seine-et-Marne, arr. Fontainebleau, cant. Nemours, comm. Chevrainvilliers, lieudit près de Verteau.

24. Chenouteau, Seine-et-Marne, arr. Fontainebleau, cant. Château-Landon, hameau de la comm. de Chenou.

25. Blainville, Seine-et-Marne, arr. Fontainebleau, cant. et comm. Château-Landon.

26. Chaumont, Seine-et-Marne, arr. Fontainebleau, cant. La Chapelle-la-Reine, comm. Larchant.

27. Sans doute mis pour *ad Villare*. Villiers-sous-Grez, Seine-et-Marne, arr. Fontainebleau, cant. La Chapelle-la-Reine.

28. Bagneaux-sur-Loing, Seine-et-Marne, arr. Fontainebleau, cant. Nemours.

29. Lècheroche, Seine-et-Marne, arr. Fontainebleau, cant. La Chapelle-la-Reine, comm. Villiers-sous-Grez.

30. Fraville, Seine-et-Marne, arr. Fontainebleau, cant. Château-Landon, hameau de la comm. de Chaintreaux.

31. Épigny, Seine-et-Marne, arr. Fontainebleau, cant. Lorrez-le-Bocage-Préaux, comm. Chevre-en-Sereine.

TRADUCTION ³²

Au nom du Christ, Saint Mathurin, habitant du diocèse et de la cité de Sens, naquit dans un *vicus* appelé Larchant ; il n'était pas sans noblesse par ses parents, lesquels étaient toutefois encore retenus par le rite païen. Son père s'appelait Marin, sa mère Euphémie. En vérité son père se distinguait à ce point en grandeur temporelle qu'il fut préposé par l'empereur Maximien, persécuteur cruel des chrétiens, pour anéantir et tuer les chrétiens. Mais le bienheureux Mathurin, alors qu'il avait douze ans, aimait le Christ, le Seigneur, de tout son cœur, et pourtant il souffrait en son cœur de l'égarement de ses parents. « Comment pourrais-je vous regarder alors que vous êtes en danger ? Comment pourrais-je jamais ressentir de la joie quand je vois mes chers parents être sacrifiés aux démons ? » Il s'efforce de leur faire abandonner les idoles fabriquées de la main de l'homme et de les tourner vers Dieu qui a créé le ciel et la terre. Mathurin resta avec eux, confirmant sa foi, jusqu'à 20 ans.

Peu de temps après, la ville de Rome fut touchée par différents désastres, tourmentée par des esprits démoniaques, à tel point que même la fille de l'empereur Maximien était agitée par un esprit immonde. Alors le démon acculé se mit à déclarer par la bouche de la jeune fille : « O empereur, tes efforts sont vains, tes maléfices et tes incantations ne serviront à rien jusqu'à ce que le serviteur du Christ nommé Mathurin, appelé pour cela, ne vienne de Gaule et, nous ayant chassés, remette ta fille et ton peuple sur la voie de la santé par ses prières et ses mérites ! » Aussitôt l'empereur ordonna que des soldats soient rassemblés et qu'ils partent rapidement en Gaule, qu'ils trouvent vite le bienheureux homme Mathurin et qu'ils le conduisent auprès de lui avec les honneurs. Dès que Mathurin s'approcha, la cité tout entière se précipita à sa rencontre, se réjouissant et appelant à grands cris : « Viens Mathurin, serviteur du Christ, grâce à toi, la santé et la joie sont données divinement à cette ville. »

Tous ceux qui étaient atteints par diverses maladies furent présentés à saint Mathurin et retrouvèrent leur santé d'autrefois par la grâce de Dieu et les prières du bienheureux homme. Il y eut une grande joie dans toute la ville. Mathurin demeura là trois ans, fréquentant sans cesse les tombeaux des saints apôtres et martyrs, s'appliquant toujours à pratiquer le jeûne, l'aumône et la prière, et secourant avec compassion les faibles et les malades, chassant les démons et faisant beaucoup d'autres choses avec l'aide de Dieu. Près de son tombeau aussi, des miracles se manifestèrent chaque jour et plusieurs furent montrés et annoncés.

Mais un diacre nommé Antoine, un jeune homme appelé Félix et deux vierges consacrées dont l'une s'appelait Anastasie et l'autre Gregoria, pour l'amour du bienheureux homme, préférèrent mourir à l'étranger plutôt que retourner dans leur patrie. Ces quatre personnes se sont donc vouées au service du tombeau du bienheureux Mathurin afin que par les mérites et les prières de celui-ci, ils puissent recevoir les récompenses du royaume céleste. Lui qui par ses mérites et ses prières a dénoué le lien de nos multiples infirmités, qu'il rompe la chaîne des péchés, avec l'aide de Notre Seigneur Jésus-Christ qui vit dans les siècles des siècles.

Au nom du Christ, *Dodo*, prêtre, qui me trouve à la direction de l'église dans ce lieu sous le patronage de saint Mathurin, j'ai décidé de notifier à tous mes successeurs présents et futurs qu'ils doivent s'appliquer, avec l'approbation du Seigneur Jésus Christ, à prier pour les âmes de ceux qui ont enrichi ce lieu pour l'amour de Dieu par leurs biens et leurs patrimoines, et dont les corps reposent dans ce lieu, afin qu'ils méritent d'obtenir la vie éternelle, et j'ai réuni les noms de ceux-ci et de celles-ci dans ce libelle de donations, les noms des lieux et des *villae* autant que j'ai pu l'exprimer.

32. Cette traduction a été réalisée avec l'aide de Monique Paulmier-Foucart et de Monique Goullet, qu'elles en soient remerciées.

À Guercheville, un manse. À Torrenville, le tiers d'une terre et tout ce qui appartient à cette terre. À Bonnevault, Arnaud a donné à saint Mathurin le quart de la terre qu'il acheta à Gontratana. Amauri a donné la moitié d'un manse de terre ; entre Bonnevault et Trémainville, un manse, soit cinq *mansurae* et tout ce qui appartient à celles-ci. Foucher a fait l'échange d'un quart de terre avec saint Mathurin et a donné à ce saint un champ tant pour son âme que pour la terre échangée ; ce champ a pour confront d'un côté, ce donateur, de l'autre, Odburga, et des autres côtés, les voies publiques. Dans ce lieu, saint Mathurin possède une perche de terre, délimitée d'un côté par la terre donnée par Foucher, de l'autre côté par des biens appartenant à Odburga, et d'un troisième côté par l'alleu de Foucher. Eirvicus a donné à saint Mathurin un champ pour sa sépulture, délimité d'un côté par une terre revenant à ses héritiers, d'un autre côté par une terre de sainte Marie, de l'autre côté par une terre de saint Pierre, et du quatrième côté par la voie publique. Genia a donné à saint Mathurin une perche de terre située près de *Cilio Monte Ursoni*, à côté de la terre de saint Pierre. Vulfeus et son épouse Odburga ont donné à saint Mathurin quatre arpents de terre, délimités d'un côté par la terre de sainte Croix, et sur les autres côtés par les voies publiques. Dans ce lieu, il [saint Mathurin] a un champ, jouxtant de deux côtés, l'alleu de Foucher, d'un autre côté, la terre de sainte Croix, et sur le quatrième côté, la voie publique. À Bonnevault, il a une perche de terre à côté de l'alleu de Foucher. Odtheus a donné à saint Mathurin deux champs situés à Bessonville. Au Marais, il a un manse et tout ce qui lui appartient. Dans ce lieu, Foucher a donné une *mansura* pour l'âme de Gislebertus. Bernerius et son épouse Girburgis ont donné à saint Mathurin pour Dieu et pour l'âme de Flodoart le bien que Flodoart avait acquis. Guntardus a donné pour sa sépulture un quart de vigne situé à Fonteneilles et un champ à Épigny. Une perche entre ces *villae*. À Fonteneilles, il a deux *mansurae* et tout ce qui leur appartient. Dans cette *villa*, à *Monte Franco*, il a deux perches. Gisleverga a donné à saint Mathurin un champ dans cette *villa*, mitoyen d'un côté, à la terre de saint Léger, d'un autre côté, à la terre bénéficiale de saint Mathurin, et sur les trois autres côtés, à la terre de saint Denis, à celle de Faralt et de Supplicius. Dans cette *villa*, il a un champ mitoyen d'une part à une terre bénéficiale de saint Mathurin, voire même sur les autres côtés. Dans un autre lieu, une perche de terre à côté d'une terre de saint Denis, d'une terre bénéficiale de saint Mathurin, d'une perche de terre appartenant à sainte Croix et d'une terre de saint Pierre. Dans un autre lieu, une perche entre les terres de sainte Croix et de saint Martin, mitoyenne sur trois côtés à une terre bénéficiale de saint Mathurin. À Épigny, Teelgart a donné une *mansura* avec une vigne, entourées par la terre de saint Mathurin, l'alleu d'Isembart et les voies publiques. Près de Gondouville, il a un champ appelé À La Coudre, mitoyen sur trois côtés à la terre de saint Martin et, de l'autre côté, à la terre de saint Denis. Dans cette *villa*, un champ contigu à la terre de sainte Croix, à un champ de saint Martin, à une terre de saint Denis et à la voie publique. Dans cette *villa*, une perche délimitée d'un côté par la terre de sainte Croix, de deux autres côtés par la terre de saint Martin et du quatrième côté par la voie publique. Dans cette *villa*, Alericus a donné deux arpents de terre à saint Mathurin, contigus d'un côté à la terre de saint Martin, d'un autre côté à l'alleu d'Anastasius, et des deux autres côtés à la terre de Faralt. Dans cette *villa*, une *mansura* voisine de la terre de saint Martin par trois côtés, et de la voie publique. Dans cette *villa*, Amalbertus a donné un champ situé à côté de la terre de saint Mathurin et de Maurinfosse. À Ury, Gisloenus a donné un manse de terre et tout ce qui lui appartient. Dans cette *villa*, le fils de Gisloenus, qui brûlait de fièvre et a été apaisé par saint Mathurin, a donné deux arpents de terre. Un manse de terre qui se trouve dans la *vicaria Mauriacensi*, dans la *villa Lamandorum*, et tout ce qui lui appartient. Le prêtre Hubert a donné pour l'amour de Dieu et pour le salut du prêtre Adalbert et pour l'âme du prêtre Adrevert, de son filleul Hubert et de ses parents, une *mansura* se trouvant au milieu de cette *villa*, et que tient Guiscapud jusqu'au puits. À Meun, un champ. Othert [a donné] une perche à Gondouville, et Foucher un champ près de *Quarogogi*. Ermengarde et ses fils ont donné un champ à côté de Torrenville. À Montigny, sur la rive du Loing, un *iugerum* de pré. Fredemarus a donné à saint

Mathurin un champ situé à *Quadragi* entre deux voies. Constance et ses enfants ont donné à saint Mathurin six arpents de terre à Verteau, mitoyens d'un côté à la voie publique et des trois autres côtés à l'alleu d'Hugues. Constance, épouse de Gislevvert, et ses héritiers ont donné à saint Mathurin un champ à Maurinfosse. Othbert a donné à saint Mathurin un champ à *Marcella Currecisa*. Gérald a donné à saint Mathurin pour l'âme de sa mère deux perches à Fonteneilles. Ainulfus a donné à saint Mathurin un arpent et demi à Chenouteau. Gautier a donné à saint Mathurin un arpent et demi de terre à Blainville. Foucher a donné à saint Mathurin un champ à Chaumont. Boson et Rotaïda ont donné à saint Mathurin un champ à Villiers. Officia a donné à saint Mathurin deux champs, l'un à Bagneaux, l'autre à *Canevas*. Hervicus a donné à saint Mathurin un champ à Lècherocche. Setbaldus a donné à saint Mathurin un arpent de terre à Bonnevault. Otgerus a donné à saint Mathurin pour son fils un champ à Fraville. Frotgilda a donné à saint Mathurin un arpent de terre à Fonteneilles. Ermenaldus a donné à saint Mathurin le tiers d'une perche de terre à Bagneaux. Frotherus a donné à saint Mathurin un champ à Épigny. Gislevvert a donné à saint Mathurin un champ et Bernard un champ également au Marais. Alvuïs a donné à saint Mathurin deux perches au Marais. Frothardus a donné à saint Mathurin un champ à Chaumont.

[...]

Que toutes les malédictions qui sont dans l'Ancien et le Nouveau Testament descendent sur les corps et sur les âmes de ceux qui arrachent sciemment [quelque chose] à ce patrimoine de saint Mathurin, et nous éloignons ces infidèles, avec Caïn le fratricide, du seuil de la sainte Église de Dieu. Qu'ils partagent l'abîme inextricable avec le diable et ses compagnons, avec Datan et Abiron que l'enfer a absorbés, qu'ils soient soumis au feu de la géhenne et qu'ils s'éloignent comme des étrangers du royaume de Dieu.